

**13^e colloque organisé par
DOC'GEO**



HEROS MYTHES ET ESPACES

Quelle place du héros dans la construction des territoires ?

**Avec les communications de
Aymeric LANDOT,**

Ange-Toussaint PIETRERA, Franck DAVID,

Alexandra LALIBERTE DE GAGNE, Thi Hong Ha HOANG,

Grégory MOIGNE, Etienne JACQUEMET, Joy RIVAULT,

Maxime DEMADE et Alexandra BOCCAROSSA.

Merlin l'Enchanteur et les métamorphoses de Brocéliande

Grégory MOIGNE

Doctorant en Celtique et Histoire des Religions

SHS – Centre de Recherches Bretonne et Celtique – Université de Bretagne Occidentale

gregmoigne@hotmail.fr

Résumé de la communication :

La forêt de Paimpont est devenue au fil des siècles un territoire de légendes et un lieu touristique connu sous le nom de Brocéliande. Depuis le XV^e siècle, la valorisation de cette forêt n'a pas cessé et Merlin l'Enchanteur, qui peuple les mythes gallois tout d'abord, se voit à la fin du Moyen-Âge transporté en Bretagne. Une allée couverte devient son tombeau en 1820. C'est le début d'une réelle métamorphose de la forêt. Elle devient le décor des aventures de Merlin et des Chevaliers de la Table Ronde, et certains endroits donnent un accès direct non pas à la forêt, mais aux légendes. L'espace-forêt lui-même perd de son intérêt puisque le promeneur entre physiquement dans la légende, par des lieux qu'on a peuplés de contes, aux limites de la forêt, qui, elle, semble inaccessible : c'est la forêt originelle, ici déconstruite. Le territoire a subi plusieurs phases d'aménagements qui ont fait évoluer la toponymie et l'emplacement des légendes dédiées jusqu'à une reconnaissance officielle du nom de Brocéliande.

Mots-clés : Brocéliande ; réappropriation ; mythes ; espace

MOIGNE Grégory, 2016, « Merlin l'Enchanteur et les métamorphoses de Brocéliande », *Colloque Doc'Géo – JG13 « Héros, mythes et espaces. Quelle place du héros dans la construction des territoires ? »*, 15 octobre 2015, Université Bordeaux Montaigne, Pessac, pp. 73-82.

Introduction

Brocéliande...¹ le mot résonne à nos oreilles et notre imagination s'envole, des images s'inscrivent dans notre esprit : la forêt, une fontaine, le soleil qui brille à travers les branches feuillues des arbres, un peu de brume. Ce nom, Brocéliande, synthétise tant de choses sur la forêt, la nature, mais aussi les contes et légendes issus de la Matière de Bretagne : Arthur, Merlin, le Graal, la Fée Viviane, les Chevaliers de la Table Ronde. Archétypes et myèmes accumulés dans l'inconscient collectif refont surface. Mais Brocéliande n'apparaît pas sur les cartes IGN² [2]. Pourtant, nous avons bien en mémoire un endroit en Bretagne, à l'ouest de Rennes, que l'on dit être les restes d'une forêt très ancienne. Il existe bien un « Office du Tourisme du Pays de Brocéliande ». L'implantation de « Brocéliande » en forêt de Paimpont, puisque c'est son nom officiel, s'est faite récemment. Le légendaire Merlin a déménagé de l'île de Bretagne pour s'installer en ancienne Armorique. Avec lui, les mythes arthuriens prennent vie entre les arbres et les roches : le Tombeau de Merlin, le Pont du Secret où Lancelot avoue son amour à Guenièvre, la Val sans Retour où Morgane emprisonne ses amants, l'étang de Comper où Viviane éleva Lancelot (d'où son surnom « du Lac »), l'Hôtellerie de Viviane, etc. L'on utilise le passé ou le présent pour en parler, et c'est bien là aussi une réalité significative : Brocéliande et ses légendes sont intemporelles.

Nous reviendrons sur ce qui en est dit dans la littérature arthurienne afin de tenter d'expliquer ce passage de la forêt de Paimpont à Brocéliande, c'est-à-dire l'implantation d'une forêt légendaire en lieu et place d'une vraie forêt, qui se métamorphose au fil des siècles, comment se fait l'implantation des légendes en ces bois. Enfin, nous verrons comment cela se traduit concrètement sur le terrain par les différentes perceptions de l'espace et la création d'une mémoire collective que cela engendre.

1. L'illusion prend forme...

Raoul II, seigneur de Gaël, compagnon de Guillaume le Conquérant, s'en revient en ses terres après la conquête de l'Angleterre, avec dans ses bagages de nombreux contes et légendes d'Outre-Manche qui trouvent échos dans les traditions armoricaines (1070). Il s'amuse, avant que l'Europe entière ne s'y mette à son tour, à placer les aventures des Chevaliers d'Arthur en ses terres. Cela amène des nobles, des chevaliers à venir visiter ses terres : une sorte de tourisme culturel avant l'heure, même si rien n'est réellement défini ni cartographié. Son but est d'essayer de rattacher la seigneurie de Gaël aux Chevaliers d'Arthur, mais aussi d'appréhender la forêt comme lieu indéfini d'aventures et de merveilles. Ses descendants continueront cette tradition. Ces légendes se répandent en Europe rapidement et sont à la mode pendant plusieurs siècles. Aliénor d'Aquitaine, devenue femme de Henry II Plantagenêt, lui transmet sa passion des contes arthuriens ; il s'en empare et revendique l'héritage du légendaire roi. Il commande à Geoffroy de Monmouth la rédaction de nouvelles versions de l'histoire et du mythe : l'*Historia Regum Britanniae* paraît en 1135. Par cette histoire des Rois de Bretagne, l'auteur fait entrer définitivement la légende arthurienne dans la littérature européenne. Il y inclut les *Prophéties de Merlin*, qui ont fait tant couler d'encre et sont à l'origine d'interprétations et de polémiques, y développant le thème de l'enfant omniscient et devin. C'est la première fois que le « prophète des Anglais » est nommé Merlin,

¹ Dans cet article, les valeurs entre crochets [1] renvoient aux diapositives de la présentation numérique diffusée le jour du colloque.

² Institut national de l'information géographique et forestière.

adaptation d'un hypothétique barde gallois Myrddhin. L'auteur fait des deux personnages, le barde gallois et le prophète Anglais, un seul et même héros légendaire. En 1142, Geoffroy de Monmouth fait paraître la *Vita Merlini*. Il exploite cette fois le thème du « fou des bois », du sage roi qui part vivre dans la forêt de Calédonie, où il apprend le langage des animaux [3]. Ce texte sera repris et modifié nombre de fois, car il inspire les lecteurs et les *fabulos fabulator*. L'auteur a été surpris par le succès du personnage de Merlin qui va devenir le protagoniste d'autres créations littéraires, où se mélangent allègrement tout ce qu'on peut trouver sur l'Enchanteur. À cette époque, cela renvoie déjà à une mémoire collective construite sur les traditions populaires, les légendes locales pleines de mages et d'êtres surnaturels. C'est aussi l'époque où l'adoration des reliques est à la mode. Philippe, Comte de Flandres, dont le père ramène d'Orient une ampoule censée contenir du sang du Christ (1149), sera le commanditaire du *Conte du Graal* de Chrétien de Troyes (vers 1180). Le « Graal », simple récipient, devient le Saint-Graal, et prend une toute autre dimension dans l'inconscient collectif, encore aujourd'hui, par le biais de la littérature. Il sera lié à Merlin dans de nombreux récits, puisque c'est ce dernier qui envoie les Chevaliers de la Table Ronde sur les chemins de l'aventure à la recherche de ce talisman qui manque au royaume d'Arthur, à l'aspect si chrétien malgré son origine celtique. En 1160, Robert Wace fait paraître son *Roman de Rou*, où il conte l'histoire de la Normandie depuis Rou / Rollon, roi viking, jusqu'au début du XII^e siècle. On y trouve des descriptions des Merveilles de la forêt de « Bréchéliant où vont souvent Bretons fablant »³. Mais l'auteur, s'étant rendu en Bretagne Armoricaïne pour vérifier ce qu'il écrit, en revient déçu : « Je vis la forêt, je vis la terre, je cherchai des merveilles, mais je ne trouvai rien »⁴. Il avait déjà parlé de Brocéliande et de la Fontaine de Barenton dans son *Roman de Brut*, en 1155 [4]. L'ambiance se christianise en 1198 avec la parution de l'*Histoire du Saint-Graal*, de Robert de Boron. Il écrit également une version de la *Vie de Merlin* en prose (1220).

Un concept fait son apparition entre les lignes de ces textes : la forêt est tout d'abord vague dans les premiers récits, y compris ceux d'origine armoricaïne (Chrétien de Troyes, 1170, *Erec & Enide*), et elle a divers noms. Il est logique de franchir la mer ou une rivière pour y parvenir, car elle fait office d'autre monde. La forêt devient une sorte de réalité intemporelle et mouvante dans l'espace. C'est un lieu d'aventure, de refuge, d'enseignement. Les chevaliers des Contes du Graal entrent dans un espace-temps ouvert, imprévisible, et sont censés en sortir meilleurs après de multiples épreuves au milieu de déserts⁵. Dans le fond, ces récits remontent à une très haute antiquité, pré-celtique pour certains. Récits initiatiques de rois et de guerriers, à une époque où la sédentarisation et l'agriculture ont amené des conflits et où la classe guerrière prend le dessus sur les autres. Un récit va retenir l'attention des lecteurs de l'époque comme ceux du XIX^e siècle : *Yvain, le chevalier au lion*, variante française d'un conte gallois, par Chrétien de Troyes ; la fontaine de Belanton, y est le lieu de phénomènes météorologiques magiques, pas seulement le lieu de rencontre entre Merlin et Viviane. Dans la version galloise, les spécialistes s'accordent à dire que la forêt est celle de Celyddon. Dans la version romane, c'est la future Brocéliande. Le mythe est donc réinterprété, les traductions arrangées au profit d'un territoire, mais cela s'est déjà fait pour le personnage de Merlin. Alors là où se déroule une histoire en lien avec lui, quoi de plus normal que de réadapter le texte au territoire ? Belanton peut vouloir dire « la source fraîche »⁶ (son eau est de 10°C toute l'année), ou « la source de Belenos », ce qui est bien moins sûr aujourd'hui. Des bulles

³ Wace R., 1160, *Roman de Rou*.

⁴ Idem.

⁵ Ici, dans le sens vide d'hommes.

⁶ Le diminutif « Bel » pour Belenos est inconnu en Gaule, et surtout n'était pas utilisé dans le langage commun. La possibilité d'un « Belenos nemeton » devenu « Belenton » comme on le trouve encore parfois dans certains ouvrages n'est pas possible linguistiquement. « Source fraîche » correspond mieux à une étymologie gauloise ancienne.

d'azote en sortent en permanence, éclatant doucement à la surface, ajoutant encore à la beauté magique de l'endroit. Au XV^e siècle, la mise en valeur de la fontaine se fait grâce à la famille de Laval, seigneurs des lieux, qui y revendiquent des miracles météorologiques, croyances qui perdurent jusqu'au milieu du XIX^e siècle. C'est à la même époque que « Brécilien » apparaît dans un recueil juridique, se muant en Bresélien / Brocéliande au XIX^e siècle.

C'est là le seul lien entre notre actuelle forêt de Brocéliande et les mythes arthuriens : une origine armoricaine pour un seul des récits, et la volonté politique d'une famille de valoriser ses terres.

2. ... et devient réalité

La forêt de Paimpont ressemble à de nombreux autres espaces forestiers, mais a la particularité d'avoir été un lieu de vie, de sépulture et d'exploitation économique depuis la période néolithique. Il y a plus de cinquante tertres funéraires sur ce territoire, de simples tombes néolithiques, des alignements mégalithiques, qui ajoutent encore à la fascination des lieux. Les fouilles successives ont montré que l'installation de hameaux et l'exploitation minière sont très anciennes, tout comme l'exploitation agricole des terres. On trouve une activité métallurgique dans la Basse Forêt dès le II^e siècle avant J.-C. Cette activité sera continue mais inégale jusqu'au XIII^e siècle, où se développent des forges liées au monastère de Paimpont. Une importante fabrique d'armes s'implante au village du Gué, en Plélan, au XV^e siècle. À partir de la fin du XVI^e siècle, les cultures sur brûlis et l'usage d'humus comme engrais appauvrissent progressivement le sol. Les forêts de feuillus se dégradent, laissant place aux landes, notamment sur les crêtes rocheuses. En 1653, une grande partie de la forêt est vendue à deux maîtres forgerons, François d'Andigné et Jacques de Farcy. Il y a tout sur place pour en faire une réelle industrie (le minerai, le bois et l'eau), qui change l'aspect de la forêt (forges, usines, routes, canaux, etc.). Une modernisation des installations est faite en 1820, année où l'on invente le Tombeau de Merlin [5]. L'apogée des forges se situe dans les années 1850, puis décline rapidement, ne pouvant rivaliser avec d'autres régions d'Europe. Seule reste l'attractivité des légendes, et la magie des lieux, que les rêves des hommes ont commencé à façonner. Il faut l'implantation de pins maritimes et sylvestres aux XVIII^e et XIX^e siècles, pour voir des pans entiers de forêt renaître sous un autre aspect. En 1859-60, les landes communales sont partagées et les paysans en défrichent une partie. De cette exploitation, la forêt garde de lourdes traces : peu de hautes futaies, beaucoup de taillis. Quelques arbres devenus mythiques ont survécu à cette époque comme le Chêne à Guillotin, le Hêtre de Ponthus, pour ne citer que les plus connus. Ils sont situés dans la Haute Forêt, moins touchée que la Basse par l'industrialisation.

Un engouement certain pour le passé celtique et gaulois de la France, depuis le début du XIX^e siècle (Académie Celtique, 1805), amène de nombreux savants à se pencher sur ce qu'on peut trouver comme traces de cet antique et forcément fabuleux passé. La Bretagne est un terrain propice à ces études : on y parle une langue celtique, il y a de nombreuses légendes anciennes, une tradition forte, une population qui semble s'être tenue loin de l'évolution urbaine, donc proche des « origines » (celles qui se perdent dans le temps). Dans cette ambiance celtomane, M. Poignand

« croit reconnaître le Tombeau de Merlin et de son épouse »⁷ à l'est de la forêt, en 1820. Ce qu'il croit devient vite une vérité, et rapidement un remodelage toponymique se fait, ainsi qu'une tentative d'explication par le mythe de ce que sont les mégalithes. L'Enchanteur Merlin est l'auteur de cette construction. Solution de facilité, qui n'est pas nouvelle et qui traduit le caractère intemporel et spatialement indéfini du mythe. Faire de cette allée couverte le Tombeau de Merlin crée un lien direct avec la littérature médiévale et celtique, lui conférant surtout une aura magique, une origine qui se perd dans un lointain passé. Ce temps de légendes, des héros, trouve un aboutissement concret et réel à travers ce mégalithe et d'autres lieux. Une photo de 1892 montre ce monument du néolithique, dégradé mais encore imposant, avec une dizaine de dalles en place⁸. Deux ans plus tard, le propriétaire du terrain le détruit, influencé par les contes affirmant que des trésors se trouvent sous les mégalithes [6]. Au cours du XX^e siècle, les restes de ce mégalithe sont devenus un lieu de culte, où sont déposées des offrandes, comme à la Fontaine de Barenton.

De nombreux antiquaires et écrivains romantiques viennent en Paimpont s'en inspirer et voir s'il s'agit bien de « la » Brocéliande des légendes. Ils restent sur les contreforts, aux alentours, aux « entrées » de la forêt sans jamais y pénétrer. Les paysans du pays sont pour eux des descendants des habitants de la « terre gaste » de la geste arthurienne. Cela renforce l'idée d'une tradition ancienne et ininterrompue en ces lieux, et ils l'utilisent comme argument. Mais les habitants de la région, pourtant sollicités aux débuts du tourisme pour témoigner de faits légendaires qu'ils ignoraient (et pour cause), s'effacent pour laisser place à des êtres légendaires. Il faut aux visiteurs des « souvenirs vivants », des traces d'un passé mythique et glorieux. Alors les simples contes locaux et les paysans travaillant aux champs, qui font le bonheur des folkloristes, les intéressent peu. Les Korriganes des landes de Gautro s'en sont allés vers d'autres contrées [7]. Le sort de l'Enchanteur fonctionne. Il prend possession des lieux, sous le regard complice des rêveurs, qui ne demandent que ça : tenter d'apercevoir des fées entre les feuilles, de sentir l'omniprésence du Magicien en ces bois, tel que pouvait la ressentir les Chevaliers d'Arthur des Temps Aventureux. Le fait d'inscrire des légendes en ces lieux crée des représentations. Le territoire devient donc le réceptacle de faits imaginaires, construisant une mémoire collective.

Le territoire est déconstruit en tant que forêt avec sa faune, sa flore, son paysage, mais est reconstruit par quelques points précis autour desquels le rapport à la forêt se fait : des lieux qu'on a chargé d'une topographie légendaire [8]. Ils sont aux limites de la forêt, qui reste inaccessible dans l'imaginaire comme dans la réalité : c'est la forêt primordiale, originelle. Ce qu'on peut y vivre effraie. L'exploitation économique ne permet pas de s'y promener comme on l'entend, et ce encore de nos jours, alors on adapte les lieux légendaires à cette réalité. Le Tombeau de Merlin se trouve près de l'étang de la Murette, à l'est de la forêt, à quelques mètres de la route menant au château de Comper. Il est censé illustrer un récit médiéval où Viviane enferme Merlin par ruse dans un tombeau perdu au fond des bois. Une autre version, bien plus connue, affirme qu'il est enfermé dans la Tour Invisible, mais elle est moins facile à créer à partir d'éléments naturels ou de vestiges antiques, alors elle a été oubliée volontairement par les créateurs de Brocéliande. Cinq ans après, un autre tombeau mégalithique devient celui de la Fée. L'étang où se reflète le Château de Comper devient le Lac de Viviane [9]. Aujourd'hui il abrite un musée dédié au mythe arthurien. La Fontaine de Jouvence est placée juste à côté du Tombeau de Merlin. La Fontaine apparaît de façon

⁷ Poignand J. C. D., 1820, *Antiquités historiques et monumentales de Montfort à Corsenil par Dinan et au retour par Jugon*, Rennes, Duchesne, pp. 140-141. Dans cet ouvrage, il rend réelles les existences de Merlin et d'Arthur, fait de Merlin le fondateur du royaume de Domnonée (côte nord de la Bretagne), qui aurait habité les terres de Gaël, et y serait donc enterré.

⁸ La photo fait partie d'une collection privée et l'auteur n'a pas obtenu le droit de la diffuser.

sporadique dans les contes du Graal. Elle prend de l'importance dans l'imaginaire collectif actuel, par son eau qui nous aide à passer dans le monde des légendes [10]. Elle a subi plusieurs réaménagements qui lui donnent un aspect bien plus accueillant et plus imposant que la simple source entourée de pierres et de broussailles décrite dans les livres du XIX^e siècle. L'on place le Val sans Retour sur l'étang de la Murette : il s'agit bien de placer un nom sur un autre puisque les habitants des environs, les usagers des lieux, continuent d'appeler ainsi cet étang. Mais en 1847, année où Merlin se voit propulser ancien Archidruide de la forêt dans certains ouvrages, il est nécessaire de déménager le mythique Val à l'autre bout des bois, une usine métallurgique s'étant installée près de l'étang. Il faut alors changer de décors pour qu'ils correspondent à la légende [11]. Tous ces lieux à nouvelle toponymie sont situés en périphérie de la forêt, près d'axes de communication très utilisés menant de Saint-Malo-sur-Mel au Château de Comper, à Paimpont, Plélan-le-Grand et aux Forges. Ils donnent un aperçu des mystères que peut receler la forêt mais dans laquelle on ne pénètre pas. Ces mystères se situent, déjà à cette date, à la limite extérieure de la forêt, du côté est de la route, soit, symboliquement, du côté opposé à la forêt elle-même. Il ne s'agit pas de valoriser la forêt, mais bien de créer des points d'accès à un monde imaginaire qui prend pour base des réalités de paysage : mégalithes, vallées, plans d'eau, etc.

En 1827, le *Roman de Brut* est réédité [12]. Le thème est à la mode et le développement, dans le premier quart du XIX^e siècle, de collections que l'on pourrait considérer comme les premiers ancêtres du « livre de poche », permet une diffusion de cette littérature auprès d'une population qui n'y avait pas accès jusqu'à présent. C'est précisément cette année-là que la Fontaine de Barenton est « retrouvée »⁹.

3. Brocéliande prend vie

1861, une nouvelle ère s'ouvre avec l'arrivée du train à Rennes. Il faut valoriser la région pour faire venir les touristes [13]. En 1867, le guide illustré Joanne place la forêt de Brocéliande entre Rennes et Vannes. Le but est de faire valoir les lieux intéressants : c'est Merlin qui, encore une fois, est utilisé comme symbole et la fontaine de Barenton comme lieu incontournable. La fontaine fait office d'argument ultime prouvant que la forêt de Paimpont est bien la Brocéliande des contes. Un circuit est proposé dans ce guide, mais vidé des enchantements légendaires : il y a « *des choses à voir* »¹⁰, simplement. Les guides locaux réinjectent rapidement de la magie dans les itinéraires de visites pour attirer les curieux. Le premier guide local de Brocéliande paraît en 1868 et met en valeur « *l'un des cantons les moins visités de de Bretagne* »¹¹. L'usage stratégique des mythes arthuriens prend là toute sa réalité : il s'agit de rendre attractif un endroit qui semble ne pas l'être. L'exploitation des lieux a fait place à un nouveau paysage, une renaissance de la forêt, mais qui montre sa fragilité. La même année Félix Bellamy publie un ouvrage sur la Fontaine de Barenton et valide définitivement cette fontaine comme étant celle du mythe de Merlin, donc de la réalité de Brocéliande en forêt de Paimpont, auprès du grand public comme des savants [14]. Il n'y a définitivement pas de hasard entre la volonté de valoriser les lieux, les découvertes et les publications sur le sujet.

⁹ Le clergé revendique l'usage de la fontaine aux pouvoirs divins, en cas de sécheresse : une procession s'y rend, et demande à Dieu de faire venir la pluie. Cette tradition profondément païenne a été abandonnée à la Révolution, avant d'être redécouverte après la chouannerie, et les multiples troubles de l'époque.

¹⁰ Guide bleu Joanne, 1867.

¹¹ Leroy, 1868, *Guide du touriste à la forêt de Paimpont*, Rennes.

En 1896, il publie *La forêt de Bréchéliant* et établit de façon définitive la topographie légendaire de la forêt. En cartographiant les contes du Graal à Paimpont, l'auteur reproduit un schéma initiatique à l'instar d'autres endroits à travers le monde : il y a des lieux symboliques, où se mêlent les éléments, l'ésotérisme, l'imaginaire. Avec ce livre, une nouvelle forme de tourisme va voir le jour. Il ne s'agit plus de venir voir des merveilles, mais de venir marcher sur les mêmes chemins que les chevaliers d'Arthur, sans se soucier de distinguer le vrai du faux, l'histoire de la légende. L'endroit prend alors un nouveau caractère sacré que l'on ne peut remettre en cause : là Merlin a vécu, là les chevaliers ont cherché le Graal. Le territoire est transfiguré. Le mythe, ici, lie la mémoire collective par les archétypes et la mémoire personnelle, autour de quelques images primordiales de certains lieux synthétisés en Brocéliande (l'Autre Monde, le monde imaginaire d'Arthur et Merlin, la forêt primordiale, etc.). C'est ce que chaque pèlerin se rendant là-bas, de nos jours, souhaite encore y trouver : un livre de contes ouvert, réel, tout autant qu'un lien direct avec leurs croyances. Alors la forêt doit être réaménagée, réinventée.

Après la Seconde Guerre mondiale, l'organisation des lieux touristiques est modifiée par une reforestation active, en vue d'une production forestière. L'abbé Gillard, de Tréhorenteuc, fait de son village la porte de la forêt, souhaitant y voir venir les touristes [15]. Il fait rénover l'église du bourg de 1942 à 1954, dans un mélange de christianisme, de symbolique celtique et du paysage légendaire de la forêt [16]. Sainte Onenne, patronne de la commune, avatar de la Grande Déesse Mère des Celtes, est quasi absente des guides touristiques, alors qu'elle est mise en avant dans l'église. Elle a en effet peu de liens avec le mythe du Graal, si ce n'est une version de la légende, datant du XIX^e siècle, qui rapproche son château de celui de la Roche dans le *Lancelot-Graal*. Des ruines étaient visibles jusque dans les années 1850, non loin de la fontaine actuelle. L'église devient un passage obligé, et une nouvelle organisation touristique se met alors en place. L'abbé ne s'arrête pas là : près de la fontaine de Barenton, un reste de cromlech¹² en forme de fer à cheval est vu comme un autre Tombeau de Merlin, et à proximité un Jardin de Joie, clairière où Merlin et Viviane auraient vécu leurs amours. Le recteur de Tréhorenteuc y voit plutôt le lieu où Viviane l'a enfermé, la Tour Invisible. Il colle au mieux avec le mythe, incluant ces endroits aux parcours touristiques ayant pour point de départ sa paroisse [17]. L'abbé Gillard sous-entend que ce que peuvent trouver les touristes à Tréhorenteuc ou à proximité est plus proche du mythe, d'autres diront de la réalité, que ce qu'on trouve de l'autre côté de la forêt : il y est fait beaucoup plus références aux légendes dans leur ensemble et à la légende de Merlin. Les visiteurs affluent. Malgré cette volonté, la fontaine était presque introuvable avant 1965, faute d'entretien et d'indications.

C'est aussi à ce moment-là que s'affirment de nouvelles croyances néo-païennes, la mode celtique aidant, et le New-Age étant passé par là. La Tour Invisible est vue comme l'Avalon, l'Autre Monde, endroit sacré où Merlin, finalement avatar divin, vit. Et cet endroit est accessible à qui sait chercher, tel Galaad trouvant le Graal. L'on vient donc aussi et surtout en ces lieux pour se ressourcer au Tombeau de Merlin, pour faire un vœu, déposer une offrande, méditer. L'aspect mystique du mégalithe, et sa valorisation par les aménagements réalisés, attirent de plus en plus de visiteurs, et les offrandes se multiplient. Des groupes druidiques contemporains font parfois des cérémonies dans les lieux symboliques de la forêt, accentuant encore la curiosité et la magie de l'endroit pour les promeneurs. Merlin, archétype du druide, a pour eux une évidente origine armoricaine, et il est donc normal de les voir pratiquer leurs rituels sous le couvert des arbres de la forêt de Paimpont. Il catalyse les fantasmes : le magicien, druide, homme des bois, mais aussi l'amant de Viviane et celui qui amena les Chevaliers sur les routes à la recherche du Saint-Graal. Et

¹² Monument mégalithique préhistorique constitué par un alignement de menhirs.

cela va encore plus loin avec les nouveaux habitants des communes alentour : beaucoup viennent s'installer là attirés par la magie des lieux, les énergies de la forêt, les croyances, etc. Cela a amené l'Office du Tourisme à travailler avec certains druides pour proposer des balades druidiques en forêt, où les conteurs font de Merlin le maître de ces lieux, seule réalité légendaire pour eux, oubliant les anciens mythes de la forêt de Paimpont.

L'actuel Perron de Merlin (margelle de la Fontaine de Barenton) est bien récent : l'ancien ayant été utilisé comme pierre de foyer d'une des habitations du village voisin de Folle Pensée aux alentours de 1870 ; il a bien fallu le remplacer par une nouvelle pierre plate servant de margelle [18]. Mais des offrandes s'y trouvent et nombreux sont ceux qui viennent s'y agenouiller, croyant le faire là où Merlin faisait de même. Les deux arbres près de la fontaine, qui ont poussé au bord d'une grosse pierre, ont pris de l'importance ces dernières années : pour le rêveur, c'est dans le creux de ces deux arbres que se posait Merlin pour philosopher. Ils n'ont pourtant pas cent ans d'âge. L'on revient toujours à l'imaginaire. Puisque cela fait des décennies que l'inconscient collectif se nourrit de ces contes, pourquoi ne pas leur donner une réalité nouvelle ? C'est aussi une façon de se réapproprier le lieu puisqu'on reconstruit un lien plus actuel avec les légendes et avec ce qu'est devenu le lieu. Le lieu se transforme avec le temps, mais aussi avec le regard qu'on lui porte, déformé par le légendaire et les croyances. Le lieu n'a plus besoin de Merlin pour exister. Il est tel que notre regard l'a fait à travers notre appréhension du mythe, il alimente lui-même les nouvelles versions des légendes. La fréquentation des lieux a fortement dégradé les alentours de la Fontaine, sans que son attraction magique faiblisse. Mais pour la majorité des visiteurs, le décor n'a pas bougé depuis des temps immémoriaux.

En 1964, le canton de Mauron, auquel appartient la commune de Tréhorenteuc, fait l'objet d'une opération pilote d'aménagement rural qui met en avant l'attrait touristique de la zone à travers l'image légendaire des lieux. Des aménagements touristiques sortent de terre, et en 1974, le canton obtient l'appellation « Pays de la Table Ronde ». De nombreux nouveaux lieux touristiques apparaissent dans les brochures, essentiellement situés sur les communes de Tréhorenteuc et Mauron comme le Miroir aux fées (l'étang à l'entrée du Val sans Retour) ou le Fauteuil de Merlin (un creux dans une crête de rochers, au-dessus du Val, anciennement le Rocher du Dragon) [19]. Tout élément naturel peut se voir transformé en décors de légende : la valorisation des communes rurales passe par un imaginaire illimité. La forêt voit donc sa périphérie balisée de toute sorte de hauts lieux, et entre dans une période de mise en valeur des paysages, des accès et des chemins de randonnée.

Par cette appropriation culturelle sur plusieurs siècles, littéraire d'abord, politique ensuite, elle perd son identité de « Forêt de Paimpont », et devient de plus en plus « Brocéliande ». Les pouvoirs de l'Enchanteur l'ont dépassé. Ce n'est plus lui le héros de Brocéliande : elle est elle-même héroïsée en tant qu'entité intemporelle, mais cette fois définie dans l'espace. En 1960, une dissociation se fait entre Brocéliande en Ille-et-Vilaine, et le Pays de la Table Ronde en Morbihan. L'image de marque du légendaire arthurien est utilisée pour valoriser un territoire plus vaste dans le Morbihan. Construire une politique d'ensemble reste difficile, chaque commune souhaitant mettre en avant des liens avec le légendaire arthurien.

En 1972 se crée l'Office Touristique de Brocéliande, qui deviendra l'Office de Tourisme de Brocéliande : le nom est admis, validé, employé par les instances dirigeantes. Cette forêt mythique est devenue une réalité. Elle est là, et on a oublié qu'elle s'appelle Forêt de Paimpont. Face aux multiples projets d'aménagement, Yann Brekilien, druide et historien, écrit une lettre contre la transformation des lieux autour du Val sans Retour, pour mieux accueillir les touristes : «... ce haut

lieu hanté par le souvenir de la Fée Viviane et de l'Enchanteur Merlin... »¹³. Là où il n'y a eu qu'aménagements toponymiques, arrangements avec l'histoire et la linguistique, une vérité est érigée, officialisée : l'Enchanteur et la Fée ont vécu là, et la force de leur souvenir, concentrée dans la mémoire collective, rend ce lieu intouchable, sacré. À partir de 1980, les aménagements se multiplient, des études sont faites, les télévisions y font des reportages, avec toujours en fond les légendes qui ont fini par peupler les lieux. Les incendies (1984, 1990) finissent de redessiner le paysage. L'Arbre d'or, à l'entrée du Val sans Retour, est l'un des symboles les plus connus de la forêt, reflet d'un espace fragile et donc à protéger car lié à l'intérêt légendaire [20]. Si l'on ne protège pas la forêt, les légendes n'auront plus d'endroits où se fixer.

Conclusion

L'histoire et les légendes originelles ont été supplantées par une imposition de mythes sur un territoire dont ils ne sont pas originaires, qui donne une nouvelle âme à ce pays, mais biaise le regard qu'on lui porte. Brocéliande, aujourd'hui réelle, fait partie de l'identité de la Bretagne, de la culture celtique réinventée, et illustre parfaitement cela. Pour beaucoup de nos contemporains, c'est une terre de légendes tournée vers un passé plutôt idéalisé qu'un lieu de vie actuel tourné vers l'avenir. La forêt est vue comme un espace légendaire, rempli des images d'un passé intemporel et réinventé, adapté aux touristes et aux nouvelles croyances. D'ailleurs, hors de Bretagne, la présence de la forêt est réclamée, car elle est source de prestige comme en Normandie, en Anjou. La localisation du mythe en ce site de Paimpont n'est qu'une illusion. Mais n'est-ce pas là le pouvoir de l'Enchanteur ? En se l'appropriant de cette manière, en vivant sur le moment ce que son imaginaire lui conte, le pèlerin donne à l'illusion une réalité. Et c'est ce qu'il recherche, tel l'érudite ou le notable du siècle romantique : un concentré de légendes et de liens directs avec un passé fantasmé.

Un territoire permet d'ancrer des pratiques et des représentations diverses et de leur donner une cohésion : cet ancrage leur donne une réalité. La forêt exploitée n'a représenté qu'un terrain indéterminé, des lieux cristallisant des représentations légendaires. L'agencement de ce territoire en a été modifié pour accueillir les légendes et les touristes. La topographie a évolué au fil des besoins, de l'industrialisation, du reboisement. Certains endroits sont devenus de vrais lieux de pèlerinage, voire de culte. De nouvelles pratiques s'y sont ancrées, cohérentes avec les représentations que la mémoire collective se fait de Brocéliande. Les habitants et usagers de cet espace l'ont reconstruit en lui donnant de nouvelles significations culturelles. C'est un plus vaste territoire qui est aujourd'hui tourné vers ce type d'exploitation et de valorisation, bien plus enrichissant (matériellement parlant) que l'exploitation des ressources premières de la forêt. La commune de Ploërmel (Morbihan) en est un bel exemple [21] : au sud-ouest de Brocéliande, elle se positionne dans ses guides touristiques comme l'une des portes de Brocéliande, au centre de multiples activités de loisirs et de détente, dont beaucoup sont rattachées à l'histoire et à la légende. Nous ne percevons plus cet espace de la même manière, il devient lui-même entité indépendante de ses créateurs, de Merlin. Il devient une figure héroïque. La forêt de Brocéliande est mythifiée, personnifiée, héroïsée, érigée en symbole hors du temps [22]. Ne dit-on pas « Brocéliande » tout court ? Et non pas « la forêt de Brocéliande » ? La magie de l'Enchanteur a fonctionné.

¹³ Lettre de Yann Brekilien à l'Office de Tourisme de Brocéliande, dont des copies ont été envoyées à la presse, 1972.

Bibliographie

- BAUMGARTNER E., 1983, *La quête du Saint-Graal*, Paris, Librairie Honoré Champion Editeur, 266 p.
- BELLAMY F., 1868, *La fontaine de Barenton, Légendes, État actuel, analyse de ses eaux*, Nantes, Imp. et lib. Forest et Grimaud.
- BELLAMY F., 1896, *La forêt de Brébéliant, la fontaine de Berenton, quelques lieux d'alentour, les principaux personnages qui s'y rapportent*, Vol. 1, Rennes, J. Plihon & L. Hervé.
- BLANCHARD DE LA MUSSE F.-G.-U., 1824, *Aperçu sur la ville de Montfort-sur-le-Meu, vulgairement appelé Montfort-la-Cane*.
- BROSSE J., 1989 (réédition 1993), *Mythologie des arbres*, Paris, Petite Bibliothèque Payot, 448 p.
- CALVEZ M., 1989, *Brocéliande et ses paysages légendaires*, Revue d'Ethnologie Française, XIX, 3, pp. 215-226.
- CAYOT-DELANDRE F. M., 1847, *Le Morbihan, son histoire et ses monuments*, Paris.
- DE BORON R., 1198, *Histoire du Saint-Graal*.
- DE BORON R., 1220, *Vie de Merlin*.
- DENIS M., 1957, *Grandeur et décadence d'une forêt. Paimpont du XVI^e au XIX^e siècle*, Annales de Bretagne, T. LXVI, 3, pp. 257-273.
- DE MONMOUTH G., 1142, *Vita Merlini*.
- DE MONMOUTH G., 1135-1138, *Historia Regum Britanniae*.
- DE TROYES C., 1170, *Eric & Enide*.
- DE TROYES C., vers 1180, *Conte du Graal*.
- DE TROYES C., vers 1180, *Yvain ou le chevalier au lion*.
- ENZENSBERGER H. M., 1965, *Une théorie du tourisme. Culture ou mise en condition ?* Paris, Julliard, Lettres nouvelles.
- HERSART DE LA VILLEMARQUE T., 1862, *Myrddinn ou l'Enchanteur Merlin. Son histoire, ses œuvres, son influence*, Paris, Terre de Brume Éditions (réédition 1989).
- LEROY A., 1868, *Guide du touriste à la forêt de Paimpont*, Rennes.
- JOANNE A., 1867, *Itinéraire général de la France. Bretagne (avec 10 cartes et plans)*, Paris, Hachette.
- MARKALE J., 1996, *Le cycle du Graal*, huit tomes, Paris, Le Grand Livre du Mois.
- MARQUIS DE BELLEVUE, 1913, *Paimpont*, Paris, Honoré Champion Editeur, 2^e éd.
- OGEE J., 1853, *Dictionnaire historique et géographique de la province de Bretagne, dédié à la nation bretonne*, nouvelle édition revue et augmentée par A. Marteville et P. Varin, Rennes, Moliex & Deniel.
- POIGNAND J. C. D., 1820, *Antiquités historiques et monumentales à visiter de Montfort à Corseul par Dinan*, Rennes, Duchesne.
- RIO B., 2008, *Avallon et l'Autre Monde – géographie sacrée du monde celtique*, Fouesnant, Yorann Embanner, 158 p.
- WACE R., vers 1150, *Le Roman de Brut*.
- WACE R., 1160, *Le Roman de Rou*.
- WALTER P. (dir.), 2009, *Le livre du Graal*, Gallimard, bibliothèque de la Pléiade.